mières de votre reconnaissance. Venez, ô mon adorable Sauveur ! Après que vous vous êtes livré tout entier pour me retirer des enfers, je suis retombé misérablement sous la servitude du péché : venez encore cette fois rompre mes liens, briser mes fers et me rendre la liberté.

Venez, ô charitable médecin de mon âme ! Après que vous m'avez fait un bain de votre sang, que vous m'avez rendu dans le baptême plus saint que je ne méritais, je me suis, par ma faute, engagé dans mille dangereuses maladies qui porte le dégoût à mon cœur, la faiblesse à mon courage, et la mort à mon âme : venez donc me guérir, ô mon divin médecin ; j'en ai plus grand besoin que ce paralytique à qui vous demandiez s'il voulait être guéri. Oui, mon Dieu, je le souhaite, tout de bon ; et vous qui connaissez la tiédeur de ce désir, augmentez-le vivement en moi par votre infinie miséricorde.

Venez, ô le plus fidèle, ô le plus tendre, ô le plus doux et le plus aimable de